

Midi Libre

Midi Libre – 2 novembre 2013



■ Pitre singulier, élégant et désopilant, Guillaume Gallienne dit aimer « les rites pas les règles, les cadres, les cases ».

Photo ERIC CATARINA

CINÉMA

Présenté en avant-première à Cinemed, à Montpellier

Le bel ange des genres

Avec "Les garçons et Guillaume, à table!", Guillaume Gallienne signe une autofiction hilarante sur son singulier coming-out hétérosexuel.

C'est l'histoire d'un mec... enfin, pour tout le monde, y compris et surtout sa famille, c'est l'histoire d'une gonzesse, au sens machiste du terme... C'est l'histoire d'un fils de bonne famille, fasciné par sa mère, au point de vouloir lui ressembler, au point de se fantasmer fille. Toute sa famille est persuadée qu'il aime les hommes, lui le maniéré, lui le douillet, lui le délicat, sauf que ce n'est pas dit... C'est l'histoire d'un drôle de mec. C'est l'histoire de Guillaume Gallienne.

Ce passé singulier qui donna d'abord lieu à un solo autobiographique écrit en 2008 et joué plus d'une centaine de fois à Paris et en Province, sera encore étalé au grand jour, quoique dans les salles obscures, à partir du 20 novembre.

« Ce n'est pas une catharsis, ou alors tout mon métier de comédien relève de la catharsis, prévient le sociétaire de la Comédie-Française, qui a créé l'événement à Cinemed, le festival du cinéma

méditerranéen de Montpellier. *Il se trouve juste que quand je me suis souvenu de cette phrase que disait ma mère "Les garçons et Guillaume, à table!", cette phrase à la fois névrotique et fondatrice, tout ce qui n'était jusqu'alors que des anecdotes isolées que je racontais dans les dîners pour amuser, m'est apparu comme un vrai mouvement de cinéma.* »

S'il tenait tous les rôles dans son one man show, au risque d'avoir pu sembler habile (chose qu'il abhorre), l'élégantissime comédien n'en endosse que deux : il se joue ainsi (de) lui-même entre 16 ans et 40 ans, efféminé et candidé, mais également sa mère, chic et cash. Il n'est plus question de prouesse (même si elle est désopilante !) mais d'autodérision paroxystique et de vertige identitaire...

Reste que le trouble le plus durable de ce métrage tout entier fondé sur un jeu drolatique sur les pires clichés (sur le

genre, les classes sociales, les cultures...) tient à sa nature même : comme le dit son argument commercial, il s'agit d'un "coming-in", autrement dit d'une affirmation *urbi et orbi* d'une hétérosexualité. « Cette accroche est un peu réductrice... mais pas tout à fait fautive, réfléchit Guillaume Gallienne. *Mon schéma est hétéro et excessivement narcissique : je n'ai aimé les hommes que tant que je pensais être femme... Au fond, ce qui est au cœur, c'est l'envie de plaire, d'être accepté tel que je suis...* » Certains spectateurs seront peut-être déçus, voire heurtés, par la conclusion (provisoire) de son parcours. « *Comme ma mère à la fin, ils vont s'imaginer que je suis une "honteuse"... Et quand bien même, admettons !* » Voilà, c'est l'histoire d'un mec anticonformiste.

JÉRÉMY BERNÈDE

jbernede@midilibre.com

► Le palmarès du Cinemed 2013 sera dévoilé aujourd'hui à 18 h 30 au Corum.